2ème dimanche de Pâques, Jean 20, 19-31

Jésus n'entre nulle part ni chez personne par violence ou par effraction. Parions que ce dimanche-là, à Jérusalem, quand Il a franchi les portes du Cénacle, les disciples l'ont reconnu simplement à la paix que sa présence a fait surgir au milieu d'eux : la même que lorsqu'il était auparavant avec eux. Parions aussi, et nous en arrivons à Thomas, que le délai de huit jours qui lui a été accordé, a dû rappeler aux disciples d'autres délais que Jésus leur avait accordés, se pliant à leur peu de foi, n'ayant d'autre désir, non pas de leur imposer sa présence, mais qu'ils le reconnaissent. Et qu'ils le reconnaissent, *Seigneur et Dieu* oui, car Il l'est vraiment, mais sous la livrée de l'homme.

Dans son évangile, Jean parle toujours de Thomas comme du Jumeau. Jumeau de qui ? on ne sait pas. La place est vacante. Elle pourrait bien être pour nous, cette place de Thomas le retardataire, l'incrédule. C'est vrai que la foi en retard, la foi à la traine, la foi en souffrance, pleine d'objections et de conditions, la foi avec des si, on connaît. *Si je ne touche pas* dit Thomas. Il parle comme un médecin légiste. Mais Jésus le laisse faire et même il le prend au mot. *Tu veux toucher Thomas : alors vas-y touche.* Et le scandale devient réponse. Non par magie. Ce sont bien les marques de sa passion que Jésus montre à Thomas. La mort est restée la mort, la souffrance la souffrance, et les plaies des hommes sont toujours des plaies. Mais Thomas y voit autre chose. Il voit derrière ces plaies, la communion de Dieu au pire de ce qu'endurent les hommes. Et de son cœur, jaillit la plus belle profession de foi prononcée dans l'évangile : *Mon Seigneur est mon Dieu !* Un double possessif…

La finale de ce récit, elle est pour nous : *Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu* dit Jésus. Croire sans voir, en effet, c'est notre condition : celle de croire sans avoir vu, de nos yeux vu le Christ, sur le seul témoignage d'une chaîne ininterrompue de croyants. Dans l'attente qu'advienne ce jour, qu'il advienne, où nous verrons enfin ce que nous avons cru. Sans vivre en attendant, les yeux fermés et les portes closes. Non, bien ouverts ! L'appel du Christ à toucher ses plaies vaut toujours et encore pour nous aujourd'hui : *tu veux une preuve Thomas : va faire les gestes qui te donneront cette preuve.*

Comment cet évangile peut-il parler à des fiancés puisque vous êtes nombreux ici à vous préparer au mariage durant ce week-end ? Surtout à travers cet appel à croire sans voir. Peut-on s'engager dans l'aventure du mariage autrement que par la foi ? C'est bien une promesse que vous allez échanger le jour de votre mariage, sans savoir ce que l'avenir vous réserve, sans tout savoir de l'autre non plus, avec comme unique certitude l'amour qui vous unit. Non que l'amour soit aveugle. Mais il voit autrement : il voit avec le cœur. Vous vous rappelez la parole du *petit Prince : On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux*. Voir avec le cœur, voir Dieu, voir son conjoint, avec le cœur. Voilà à quoi le Seigneur nous appelle. Pourquoi ? Parce que c'est ainsi et pas autrement que Dieu nous voit, voit chacun de nous.

Dominique Cupillard, jésuite